

La chorégraphe Maud Blandel dans le trou noir paternel

La Franco-Suisse transfigure sa mémoire d'enfance dans « L'Œil nu », ballet giratoire présenté au festival d'Avignon

DANSE

AVIGNON - envoyée spéciale

Peut-être vaut-il mieux ne rien savoir et avancer à l'aveugle dans le spectacle *L'Œil nu*, ballet giratoire de folie signé par la chorégraphe franco-suisse Maud Blandel.

Une étrange partie de pétanque a commencé. Les boules sont grosses et molles, mais la concentration des danseurs à viser-pointer est tendue, intense. Une bande-son pétaradante façon dessin animé jaillit d'un énorme magnétophone Revox à bandes, posé devant un écran. Un texte y défile, évoquant le suicide du père de Maud Blandel, qui s'est tiré deux balles dans la poitrine. Elle avait 2 ans et demi. C'était en 1989. Elle se trouvait dans la pièce à côté et regardait la télévision.

Impeccable trip cosmique

Que voit-on sur le plateau en plein air du cloître du cimetière de La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon? Six interprètes en jeans et tee-shirt gris ou noir se placent peu à peu sur orbite, tournant lentement sur eux-mêmes sans se quitter des yeux. Ils gravitent les uns autour des autres et établissent un champ magnétique qu'ils recouvrent d'ellipses enchevêtrées. Ce jeu d'attractions et d'éloignements, qui parfois s'emballe dans des vrilles plus vives, rivalise avec

Six interprètes se placent peu à peu sur orbite, tournant lentement sur eux-mêmes sans se quitter des yeux

la course des planètes, alors que la nuit dilue les contours du lieu et des corps, rapprochant le ciel de cette chorégraphie stellaire.

Ce trip cosmique impeccable jusque dans le frémissement des corps dont les ondes se propagent loin est sans cesse mitraillé par les cris et les onomatopées des héros de *Looney Tunes* Daffy Duck et Bugs Bunny. La traque au canard et au lapin est ouverte, et ça flingue à tout va. Ce crépitement, extrêmement déstabilisant et inconfortable, déplace le propos vers la partie de chasse, avec coups de feu à répétition. Des phrases s'inscrivent de nouveau: « *Je n'ai rien vu, j'ai entendu* », ainsi qu'un poème signé T. S. Eliot évoquant « *une vallée d'étoiles mourantes* ».

Dans ce spectacle formellement réussi et intrigant, un trou noir énorme s'élargit: l'explosion du cœur du père de Maud Blandel. Les détonations, remixées dans la bande-son jusqu'à saturation,

donnent un accès direct à sa mémoire d'enfant, imprégnée par ce qu'on a bien voulu lui raconter de la situation qu'elle a reconstruite et qu'elle résume dans une tragique simplicité: « *Je n'ai rien vu, je n'ai rien vu venir, j'ai tout entendu.* »

Cette déflagration intime, Maud Blandel, 36 ans, qui signe ici sa cinquième création à l'enseigne de la Sélection suisse en Avignon, nous la livre en confiance. *L'Œil nu* devient la sublimation de cet instant irrémédiable, dont la violence sonore fait encore et toujours effraction dans l'imaginaire. Le spectacle, que l'on peut apprécier en oubliant son motif, en offre une version abstraite et suggestive sans pour autant dénoyauter la charge massive du traumatisme. Il met à distance la mort du père en l'assimilant à un astre qui disparaît. Cette translation chorégraphique vaut sans doute réparation et catharsis. Elle nous inclut dans les circonvolutions de la matière qui tourne et tourne, et nous avec. ■

ROSITA BOISSEAU

L'Œil nu, de Maud Blandel.

Cloître du cimetière de La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon. Jusqu'au 16 juillet, à 22 heures. Festival-avignon.com
Du 1^{er} au 4 septembre à La Bâtie-Festival de Genève, Batie.ch ;
du 16 au 18 novembre au Centre national de la danse, Pantin (Seine-Saint-Denis).